

Au total, si les « enseignants persécutés » ne peuvent voir dans ce livre qu'attaque et dénigrement, pour les autres lecteurs c'est un texte stimulant, instructif et divertissant.

Patrice RANJARD

INRP

Teachers, Teaching and Teacher Education. — Harvard Educational Review, vol. 56, n° 4, nov. 1986. — 179 p.

La *Harvard Educational Review* se devait de réagir aux conclusions de la commission de travail, mandatée par l'administration Reagan, sur l'enseignement aux États-Unis (1983). Si cette commission fut baptisée « Commission nationale de l'excellence en matière d'enseignement », Ira Shor, professeur au collège de Staten Island, dans son article *Equality is excellence: transforming teacher education and the learning process*, pose de prime abord la question-pivot : qu'est-ce que l'excellence ? C'est d'une façon très radicale qu'Ira Shor répond aux prises de position de cette commission et d'autres rapports officiels. Il considère comme un leurre les conclusions de ces derniers : besoin de discipline, médiocrité des élèves, médiocrité des enseignants, retour nécessaire aux trois R (calcul, écriture, lecture). Les vrais problèmes sont éludés : coupes sombres budgétaires, valeurs libérales rejetées, aliénation de l'école aux besoins économiques, pédagogie mécaniste. L'idéal de Dewey d'une école agent de transformation sociale s'évanouit, et l'école poursuit son rôle d'agent de reproduction sociale. Alors que des recherches, jusqu'ici marginalisées, permettraient une meilleure prise en compte de la pluralité culturelle, d'une pédagogie critique, d'une approche où l'enseignant serait réellement partie prenante. N'y a-t-il pas toutefois un certain simplisme à cerner le problème dans l'éternel antagonisme progressiste/conservateur ?

Quelles que soient leurs approches, les autres auteurs font apparaître le même souci éthique du rôle de l'enseignant en tant qu'agent de transformation sociale, le même souci d'une communauté où l'humain est pris en compte.

Ce plaidoyer en faveur de la qualité humaine s'exprime chez Margaret Yonemura (*Empowerment and teacher education*) et chez Eleanor Duckworth (*Teaching as research*). Savoir et apprentissage

deviennent matières vivantes et vécues et non mécanismes. Maxime Green (*In search of critical pedagogy*), en explorant le passé de l'Amérique, inclut ces préoccupations dans la tradition des Thoreau, Dewey: l'ange gardien de l'Amérique est là pour rappeler à tous l'existence du rêve américain.

Deux articles m'ont semblé particulièrement bien illustrer le problème-pivot, école et transformation sociale. L'un, *Creative education for bilingual teachers*, parce que l'auteur, Alma Flor Ada, aborde de front la transformation sociale, en rendant compte de l'expérience des professeurs bilingues aux États-Unis, l'autre, *Myths in the making of a teacher*, parce que l'auteur, Deborah P. Britzman, cerne le problème pédagogique de très près, en une analyse, très fine, qui sans partir d'un point de vue aussi radical qu'Ira Shor, parvient aux mêmes conclusions.

L'article d'Alma Flor Ada est exemplaire, car il condense de façon spectaculaire les problèmes auxquels se heurte tout enseignant: isolé à cause de leur origine (sortis du ghetto), isolé à cause de la particularité de leur tâche, sans cesse remise en question de l'extérieur, par une société qui souhaite que ne soit pas abîmé l'idéal du creuset (ironie d'un autre rêve américain qui, par désir d'assimilation ne voudra pas se soucier de l'obstacle premier à l'assimilation: le langage), remise en question de l'intérieur par une minorité qui craint de se voir exclure, par un trop grand respect de son « ethnicité », du grand courant américain.

C'est une autre facette du même problème que Deborah P. Britzman explore. Dans un processus complexe s'imbriquent, chez l'enseignant ou le futur enseignant, biographie individuelle et structure scolaire. Si au cours de sa formation, le futur enseignant ne reçoit pas les moyens de discerner ce processus dans sa globalité, il deviendra à son tour, inconsciemment, voire à son corps défendant, un agent de reproduction sociale, incapable d'innovation et d'esprit critique. La structure scolaire est porteuse d'une contradiction interne: indissolublement liée à la société qui la produit, elle implique en même temps la solitude de l'enseignant confronté à la seule vie de classe. L'enseignant, seul face aux élèves, incarne alors à travers une série d'images mythiques, ces structures mêmes, alors qu'il n'en est que le produit. Il se voit allouer la pleine responsabilité d'un phénomène structurel, avec ce que cela peut comporter de sentiment de culpabilité en cas d'échec. La structure scolaire, pourtant moteur primordial de son comportement sera oblitérée par un écran d'images mythiques: tout dépend du professeur, il sait, il s'est formé lui-même. Autant d'images qui feront que le futur enseignant, en quête de ces dernières, ne s'interrogera plus que sur le savoir-faire, l'efficacité, en

rejetant toute théorie ; la pédagogie devient alors style personnel, et la responsabilité de l'échec lui incombe. Si l'on peut parfois être agacé par des jugements simplificateurs, il n'en reste pas moins rassérénant de constater qu'au cœur de la pédagogie, l'éthique est présente.

Marie-France SHEN
Professeur associé à l'INRP

ZAY (Danielle). — *La formation des instituteurs*. — Paris : Éditions Universitaires, 1988. — 235 p.

Très peu d'ouvrages destinés au grand public ont été consacrés aux problèmes — pourtant cruciaux — de la formation des instituteurs. Par une coïncidence significative, ces derniers mois deux livres paraissent coup sur coup, exprimant le même constat : le malaise des Écoles Normales. L'un — Charles (Frédéric), *Instituteurs, un coup au moral*, Paris, Ramsay, 1988 — présente l'analyse et les réactions passionnées d'un instituteur sur sa profession et sur les Écoles Normales. La critique est massive. L'autre est écrit par un professeur d'École Normale qui, prenant clairement position mais conscient de sa subjectivité (le premier chapitre retrace son parcours personnel), s'appuie sur des données nombreuses, solides et variées : Danielle Zay mène d'importantes activités de recherche et son livre reprend pour une bonne part les résultats du rapport, *La formation des enseignants du premier degré en école normale*, Paris, INRP, 1987, dont Max Ferrero a rendu compte dans cette revue (n° 2, 1987, pp. 150-151).

Un chiffre indique la complexité du sujet : en sept ans, entre 1979 et 1986, treize régimes de formation différents sont imposés aux Écoles Normales ; la réforme de 1986, la dernière, fait elle-même l'objet d'amendements en cette fin d'année 1988. À cela s'ajoute la nécessité de s'adapter aux situations locales et donc de diversifier les modes de fonctionnement...

Pour dénouer cet écheveau, Danielle Zay entreprend d'abord de répertorier et d'analyser les représentations et demandes sociales concernant la formation des instituteurs :

— les attentes des parents d'élèves et des élèves eux-mêmes à l'égard de l'instituteur, auxquelles répondent les positions des enseignants face aux divers modèles d'école et de formation ;